

CAPUT XVIII.

1. Igitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos et centuriones;

2. Et dedit populi tertiam partem sub manu Joab, et tertiam partem sub manu Abisai filii Sarviae, fratris Joab, et tertiam partem sub manu Ethai qui erat de Geth. Dixitque rex ad populum: Egregiar et ego vobiscum.

3. Et respondit populus: Non exhibis; sive enim fugerimus, non magnoperè ad eos de nobis pertinebit; sive media pars ceciderit è nobis, non satis curabunt, quia tu unus pro decem milibus computaris: melius est igitur ut sis nobis in urbe praesidio.

cem cubilia velluta ex utroque latere, vel culcitas utrumque vellutas.

TAPETIA. Vox Hebreæ redditur à Chaldeo et recentiorum interpretum plurimis, *lagene*, vel *scyphi* et *vasa*, ubi liquida continentur. Verum Septuaginta, Symmachus, Syriacus, et Arabs, tuentur Vulgate interpretationem, *tapetia*. Septuaginta editionis Romanae ferunt, *decem caldarias*.

VASA FICTILIA. Ineptum atque in aliis rerum articulis munus; sed in fugâ tumultuariâ, ubi omnia desunt, nihil erat aptius, nihil gratius. Magnificum hic nihil est, quod certè intempestivum fuisset; et *vasa* è pretiosò metallo in usum mensæ et culinæ astas illa rarò rebat.

FARINAM ET POLENTIAM. Prima vox originalis *τριψη*, sonat *farinam* geleratim; altera *τριψη* hordeum, frumentum, vel aliud id generis, vel legumea tostum. Hæc vox bis in eodem textu occurrit. Hic redditur *polenta*, hordeum friatum; seu frumentum aliud siccum et tostum; paulo inferius *yerò*, *frixum cicer*. Qui iter per Orientem habuerunt, docent, apud Aethiopes, qui se itineri committunt, commatum sibi comparare ex hordeo tosto; Turca vero familiariter utuntur oryzâ pârata et purgata; vel farinâ. Egyptii in eum usum adhibent cicer in sartagine trixum. Vetusissimum eorum leguminum usum demonstrat apertissime Athænæ; vescebantur autem illis virentibus adhue et tostis. Vide qua contulimus in Ruth 2, 14. Hebreum *kali* ad litteram non sonat nisi *tostum*. Jungi autem solet hordeo, dryzæ, frumento, ciceri, et fabæ, quod hæc omnia torrentur in itineris commatum. (Calmet.)

VERS. 29.—ET PINGUES VITIOS. Hebreus: *Elevationes boum*, quod accipi potest de eximiis, selectissimis et pinguisimis totius armienti. Recentiorum interpretum plerique reddunt, *caseos vaccarum*, appellatos *elevationes boum*, vel *vaccarum*; quod figura sunt erecta, vel quod colectant ac separantur à sero. Hebreum *schaphah* sonat inter cetera, *colare*.

SUSPICATI SUNT, POPULUM FAME ET SITI FATI-

CHAPITRE XVIII.

1. David ayant fait la revue de ses gens, établit sur eux des tribuns et des centeniers.

2. Et il donna le tiers de ses troupes à commander à Joab, le tiers à Abisai, fils de Sarvia, frère de Joab, et le tiers à Ethai de Geth. Le roi dit ensuite à ses gens: Je veux me trouver au combat avec vous.

3. Mais ses gens lui répondirent: Vous ne viendrez point avec nous; car quand les ennemis nous auraient fait fuir, ils ne croiraient pas avoir fait grand' chose, et quand ils auraient taillé en pièces la moitié de nos troupes, ils n'en seraient pas fort satisfaits, parce que vous êtes considéré vous seul comme dix mille hommes. Il vaut donc mieux que vous demeuriez dans la ville, pour être en état de nous secourir.

GARI IN DESERTO. Tunc utique populus in deserto non erat, David enim cum suis pervenerat in Mahanaim. Quare vertere prestat: *Suspiciuntur, populum fame et siti fatigatum fuisse in deserto*; vel potius hic extra suum locum ea narratur quæ Davidi acciderunt, cum adhuc in deserto subsisteret. (Calmet.)

Berzellai et quelques autres apportèrent diverses choses à David, et à ceux qui le suivaient, parce qu'ils crurent bien que le peuple dans ce désert était abattu de faim et de lassitude. Berzellai et les autres qui sont nommés ici avec lui, n'attendirent pas que David leur témoignât le besoin qu'il avait de leur secours. Mais ne doutant point que le peuple qui suivait ce prince ne fut abattu de faim et de lassitude dans ce désert, ils l'assisterent en toutes les manières qu'il leur fut possible, et ils furent ravis d'avoir trouvé cette occasion de donner à David des preuves effectives de l'attachement sincère qu'ils avaient pour sa personne et pour son service. C'est ainsi que les saints ont cru que l'on doit assister les vrais serviteurs de Dieu et les ministres de Jésus-Christ, selon que saint Augustin nous le représente en ces termes: « Vous devez rechercher, dit-il, si les serviteurs de Dieu n'ont pas besoin de votre secours, et ne pas dire: Je leur donne, rai s'ils me le demandent. Vous attendez donc qu'un ministre de Jésus-Christ vous demande? Et vous voulez traiter un serviteur et un officier de Dieu comme un mendiant qui passe? Si les ministres de Jésus-Christ sont réduits, parmi vous à vous demander la charité, prenez garde qu'ils ne vous jugent avant qu'ils vous la demandent. Car peut-être qu'ils ne vous demanderont rien, quelque incommodité qu'ils puissent être, et qu'ils ne laisseront pas de vous condamner un jour. C'est pourquoi soyez charitalement curieux dans ces rencontres. Soyez sincères dans cette recherche des besoins des serviteurs de Dieu, et vous les découvrirez. Mais parce que vous êtes bien aises de vous excuser sur votre ignorance, vous ne les découvrez pas.

(Sacy.)

COMMENTARIUM. CAPUT XVIII.

4. Ad quos rex ait: Quod vobis videtur rectum, hoc faciam. Stetit ergo rex juxta portam; egrediebaturque populus per turmas suas, centeni et milleni.

5. Et præcepit rex Joab et Abisai et Ethai dicens: Servate mihi puerum Absalom. Et omnis populus audiebat præcipientem regem cunctis principibus pro Absalom.

6. Itaque egressus est populus in campum contra Israel, et factum est prælrium in saltu Ephraim.

7. Et cæsus est ibi populus Israel ab exercitu David, factaque est plaga magna in die illâ viginti millium.

8. Fuit autem ibi prælrium dispersum super faciem omnis terræ, et multò plures erant quos satis consumperat de populo quam hi quos voraverat gladius in die illâ.

9. Accidit autem ut occurreret Absalom servis David, sedens mulo; cumque ingressus fuisset mulus subter condensam quercum et magnam, adhaesit caput ejus quercui, et, illo suspenso inter cœlum et terram, mulus cui incederat pertransivit.

10. Vedit autem hoc quispiam, et nuntiavit Joab dicens: Vidi Absalom pendere de quercu.

11. Et ait Joab viro qui nuntiaverat ei: Si vidisti, quare non confodisti eum cum terra? et ego dedissem tibi decem argenti siclos et unum balteum.

12. Qui dixit ad Joab: Si appenderes in manibus meis mille argenteos, nequaquam mitterem mantum meum in filium regis; audientibus enim nobis præcepit rex tibi et Abisai et Ethai dicens: Custodite mihi puerum Absalom.

13. Sed et si fecissem contrâ animam meam audacter, nequaquam hoc regem latere potuisset, et tu stares ex adverso.

14. Et ait Joab: Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Tulit ergo tres lanceas in manu suâ, et infixit eas in corde Absalom; canique adhuc palparet hærens in quercu,

15. Cucurrerunt decem juvenes armigeri Joab, et percutientes interfecerunt eum.

4. Le roi leur dit: Je ferai ce que vous voudrez. Il se tint donc à la porte de la ville de Mahanaim pendant que toute l'armée en sortait par diverses troupes de cent hommes et de mille hommes.

5. En même temps il donna cet ordre à Joab, à Abisai et à Ethai: Conservez-moi mon fils Absalom. Et tout le peuple entendit le roi, qui recommandait Absalom à tous ses généraux.

6. L'armée marcha donc au combat contre Israël; et la bataille fut donnée dans la forêt d'Ephraïm.

7. L'armée de David tailla en pièces celle d'Israël; la défaite fut grande, et vingt mille hommes demeurèrent sur la place.

8. Les gens d'Absalom, fuyant après le combat, furent dispersés de tous côtés, et il en périt beaucoup plus dans la forêt qu'il n'y en eut de tués par l'épée en ce jour-là.

9. Or, il arriva qu'Absalom fut rencontré par les gens de David; car, comme il était sur son mulet, et qu'il passait sous un grand chêne fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches du chêne, et son mulet passant outre, il demeura suspendu entre le ciel et la terre.

10. Quelqu'un, l'avant vu en cet état, vint dire à Joab: J'ai vu Absalom suspendu à un chêne.

11. Joab lui dit: Si tu l'as vu, pourquoi ne l'as-tu pas percé jusqu'en terre? et je t'aurais donné dix sicles d'argent et un baudrier.

12. Il répondit à Joab: Quand vous me donneriez présentement mille pièces d'argent, je me garderais bien de porter la main sur la personne du fils du roi; car nous avons tous entendu l'ordre que le roi vous a donné, à vous, à Abisai et à Ethai, lorsqu'il vous a dit: Conservez-moi mon fils Absalom.

13. Et si j'avais, au risque de ma vie, fait une action si téméraire, elle n'aurait pu être cachée au roi, et vous seriez vous-même contre moi.

14. Joab lui dit: Je ne m'en rapporterai pas à toi, mais je l'attaquerai moi-même en ta présence. Il prit donc à la main trois dards, dont il perça le cœur d'Absalom. Et comme il respirait encore, toujours pendu au chêne,

15. Dix jeunes écuyers de Joab accoururent, le perçerent de coups et l'acheverent.

16. Cecinit autem Joab buccinā, et retinuit populum ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini.

17. Et tulerunt Absalom, et projecerunt eum in saltu in foveam grandem, et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis. Omnis autem Israel fugit in tabernacula sua.

18. Porro Absalom erexerat sibi, cūm adhuc viveret, titulum qui est in Valle Regis; dixerat enim: Non habeo filium, et hoc erit monumentum nominis mei. Vocavitque titulum nomine suo, et appellatur Manus Absalom usque ad hanc diem.

19. Achimaas autem, filius Sadoc, ait: Curram, et nuntiabo regi quia judicium fecerit ei Dominus de manu inimicorum ejus.

20. Ad quem Joab dixit: Non eris nuntius in hāc die, sed nuntiabis in aliā; hodiē nolo te nuntiare, filius enim regis est mortuus.

21. Et ait Joab Chusi: Vade, et nuntia regi quae vidisti. Adoravit Chusi Joab, et eucurrit.

22. Rursus autem Achimaas filius Sadoc dixit ad Joab: Quid impedit si etiam ego currām post Chusi? Dixitque ei Joab: Quid vis currere, fili mi? non eris boni nuntii bajulus.

23. Qui respondit: Quid enim si eucurrero? Et ait ei: Curre. Currens ergo Achimaas per viam compendii, transivit Chusi.

24. David autem sedebat inter duas portas. Speculator verò, qui erat in fastigio portæ super murum, elevans oculos, vidi hominem currentem solum;

25. Et exclamans iudicavit regi; dixitque rex: Si solus est, bonus est nuntius in ore ejus. Properante autem illo et accidente propiū,

26. Vidi speculator hominem alterum currentem; et vociferans in culmine, ait: Apparet mihi alter homo currens solus. Dixitque rex: Et iste bonus est nuntius.

27. Speculator autem: Contem, l'or, ait, cursum prioris quasi cursum Achimaas filii Sadoc. Et ait rex: Vir bonus est, et nuntium portans bonum venit.

28. Clamans autem Achimaas dixit ad

16. Aussitôt Joab fit sonner la retraite: et, voulant épargner le peuple, il empêcha ses gens de poursuivre davantage les Israélites qui fuyaient.

17. Ainsi les Israélites se retirèrent chacun chez eux. On emporta Absalom, et on le jeta dans une grande fosse qui était dans le bois, sur laquelle on éleva un grand monceau de pierres.

18. Or, Absalom, ayant perdu ses trois fils lorsqu'il vivait encore, s'était fait dresser une colonne dans la Vallée du Roi. Je n'ai point de fils, disait-il, et ce sera là un monument de mon nom. Il donna donc son nom à cette colonne, et on l'appelle encore aujourd'hui la Main d'Absalom.

19. Achimaas, fils de Sadoc, dit à Joab: Je vais courir vers le roi, et lui dire que Dieu lui a fait justice et l'a vengé de ses ennemis.

20. Joab lui dit: Vous porterez les nouvelles une autre fois, mais non aujourd'hui. Je ne veux pas que ce soit vous présentement, parce que le fils du roi est mort.

21. Joab dit donc à Chusi: Allez-vous-en, vous, et annoncez au roi ce que vous avez vu. Chusi adora Joab, et se mit à courir.

22. Achimaas, fils de Sadoc, dit encore à Joab: Mais si je courrais aussi après Chusi? — Mon fils, dit Joab, pourquoi voulez-vous courir? vous ne serez pas le porteur d'une bonne nouvelle.

23. — Mais enfin si je courrais? ajouta Achimaas. Courez donc, répondit Joab. Ainsi Achimaas, courant par une voie plus prompte, devança Chusi.

24. Cependant David était assis entre les portes de la ville, et la sentinelle qui était sur la muraille au haut de la porte, levant les yeux, vit un homme qui courrait tout seul;

25. Et jetant un grand cri, il en avertit le roi. Le roi lui dit: S'il est seul, il apporte une bonne nouvelle. Lorsque ce premier, qui s'avancait à grande hâte, était déjà proche,

26. La sentinelle en vit un second qui courait aussi; et, criant d'en haut, il dit: Je vois accourir encore un autre homme qui est seul. Le roi lui dit: Il apporte aussi une bonne nouvelle.

27. La sentinelle ajouta: A voir courir le premier, il me semble que c'est Achimaas, fils de Sadoc. Le roi lui dit: C'est un homme de bien, et il nous apporte de bonnes nouvelles.

28. Achimaas, criant de loin, dit au roi: Seigneur, que Dieu vous conserve! Et, adorant le

regem: Salve, rex! Et adorans regem, coram eo pronus in terram, ait: Benedictus Dominus Deus tuus, qui conclusit homines qui levaverunt manus suas contra dominum meum regem.

29. Et ait rex: Estne pax puero Absalom? Dixitque Achimaas: Vidi tumultum magnum cùm mitteret Joab servus tuus, ô rex, me servum tuum: nescio aliud.

30. Ad quem rex: Transi, ait, et stahic. Cùmque ille transisset et staret,

31. Apparuit Chusi; et veniens ait: Bonum apporto nuntium, domine mi rex: judicavit enim pro te Dominus hodiè de manu omnium qui surrexerunt contra te.

32. Dixit autem rex ad Chusi: Estne pax puero Absalom? Cui respondens Chusi: Fiant, inquit, scut puer inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversus eum in malum.

33. Contristatus itaque rex ascendit cœnaculum portæ, et flevit. Et sic loquebatur vadens: Fili mi Absalom! Absalom fili mi! Quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom!

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — Igitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos, etc. (1). Quod dederat Absalom consilium Achiphel,

(1) *David, ayant fait la revue de ses gens, dit à ses officiers: Je veux combattre avec vous. C'aurait été un spectacle étrange et funeste de voir deux armées en présence, le père d'un côté, et le fils de l'autre, avec des armées semblables, mais avec des dispositions bien différentes, l'un combattant pour conserver sa couronne, et l'autre pour la lui ravir. Néanmoins la magnanimité de David ne lui permet pas de voir ses plus fidèles serviteurs sacrifier leur vie pour ses intérêts, sans prendre part au péril auquel ils s'exposent. C'est pourquoi il leur dit qu'il veut se trouver lui-même au combat.* Les saints docteurs ont considéré toujours la conduite de ce prince comme une image de celle des ministres de Jésus-Christ. Car ils doivent, à son imitation, partager le travail et le péril avec ceux qui les assistent dans leur ministère. Et ils ne sauraient mieux ménager leur vie que de la dévouer aux intérêts du Sauveur, sans craindre de la perdre pour un si grand maître.

Mais plus leur zèle les rend assurés dans les occasions les plus redoutables, plus l'amour et l'estime de leur vertu doit imprimer de retenue à ceux qui les environnent, comme nous voyons qu'il arrive ici aux officiers de David, pour ne pas les commettre en des rencontres où leur présence peut être supplée par le ministère

roi, incliné en terre devant lui, il ajouta: Béni soit le Seigneur votre Dieu, qui a livré entre vos mains ceux qui s'étaient soulevés contre le roi mon seigneur.

30. Le roi lui dit: Mon fils Absalom est-il en vie? Achimaas lui répondit: Lorsque Joab votre serviteur m'a envoyé vers vous, j'ai vu s'élever un grand tumulte, c'est tout ce que je sais.

30.—Passez, lui dit le roi, et tenez-vous là. Lorsqu'il fut passé, et qu'il se tenait en sa place,

31. Chusi parut, et dit en arrivant: O roi, mon seigneur, je vous apporte une bonne nouvelle, car le Seigneur a jugé aujourd'hui en votre faveur, et vous a délivré de la main de tous ceux qui s'étaient soulevés contre vous.

32. Le roi dit à Chusi: Mon fils Absalom est-il en vie? Chusi lui répondit: Que les ennemis de mon roi et tous ceux qui se soulèvent contre lui pour le perdre, soient traités comme il l'a été!

33. Le roi, étant donc saisi de douleur, monta à la chambre qui était au-dessus de la porte, et se mit à pleurer. Et il disait en se promenant: Mon fils Absalom! Absalom mon fils! Que ne puis-je donner ma vie pour la tienne! Mon fils Absalom! Absalom mon fils!

hoc sibi contra Absalom suscepit David, ut cùm primū accederet Absalom, antequā se, et castra communiret, et ordinem bellatorum suo loco, stationeque digereret, illum aggredieret. Cùm ergo primū venit Absalom in regionem Galaaditidem, ubi pater considerat, consideravit David, et expendit, quid haberet virium; et cùm se videret non omnino imparatum ad pugnam, tres ex suis copiis acies instruxit, in quibus cùm tribunos, et centuriones designasset juxta bellicam disciplinam, cuius ipse peritissimus erat, singulis suis duces præposuit: illi fuerunt Joab militiae princeps, et ejus frater Abisai, et Ethai Gethæus. Josephus lib. 7, cap. 9, habuisse dicit regem quatuor bellatorum millia: unde id collegerit, non inventio. Ego plura habuisse suspicor, neque pauciores arbitror excessisse cum illo Hierosolymā. Nam, ut habes cap. 15, v. 17, egressus dicitur cum David universus Israel, et universi servi ejus, et legiones Cerethi, et Phelethi, et omnes et le soin des autres. Car il n'y a point de vie, ni plus précieuse devant Dieu, ni qui doive être plus chère aux hommes, que celle d'un pasteur qui est toujours prêt à s'exposer à la mort pour faire sa charge.

(Sacy.)

Gethæi pugnatores validi sexenti viri. Quis autem dubitet venisse postea plures alios, ut causam parentis optimi, deque re Israelitica perquam bellè meriti, contra impium, et flagitiosum filium tuerentur? Neque defuerunt è terrâ Galaaditide plurimi, qui se ad certaminis periculum socios offerrent, quando quæ ad victimum, aliasque exercitus usus pertinebant, liberâ manu contulerunt. Neque præterea consequens est, ut à tam parvâ manu viginti militum millia ferro sublata sint, quod in primo congressu ante initiam fugam ceciderunt. Illud porrò v. 4: *Egrediebatur populus per turmas suas centeni, et millenni, amplius aliquid indicat, quam quod quater millenario numero continetur.*

VERS. 2.—*DIXITQUE REX AD POPULUM: EGREDIAR ET EGO VOBISCUM.* Nôrat David quantam alacritatem, et ardorem in pugnando afferat principis præsentia, neque præterea exors esse voluit communis periculi; atque idèo significat nolle se manere in castris, et spectator esse potius alieni periculi, quam appetens sui. Neque tamen permisurunt socii in belli sese concidere discrimina, quia in illius vitâ magna contineri momenta arbitrabantur, et cùm unus ab omnibus ad mortem expeteret David, difficile videbatur incolumem se ab omnium telis, et insidiis præstare. Quibus acquieavit rex, et emissis aliis ipse in urbe remansit, ut suis, si quid adversi contingere, esset præsidio, quemadmodum ab illo postulârunt sui. (1)

VERS. 5.—*ET PRÆCEPIT REX JOAB, ET ABISAI, ET ETHAI, DICENS: SERVATE MIHI PUPERUM ABSALOM.*

(1) VERS. 3.—*QUIA TU UNUS PRO DECEM MILLIBUS COMPUTARIS.* H̄bræus: *Nunc tu es, sicut nos decem millia.* Vales pro decem millibus nostrorum. Vel juxta alios: Neque tu c. protecisse se credit, cum furerint similiū nobis decem millia. Alter: *In urbe te continens, adeo magno nobis eris auxilio, ac si auxilia nobis decem millium addideris.* Chaldeus explicat de precibus Davidis, quæ pro decem millibus essent. Reddi etiam posset: *Modo decem millia circiter sumus.*

VERS. 4.—*STETIT REX JUXTA PORTAM.* H̄bræus: *Stetit ad manum portæ.* Septuaginta: *Ad latus portæ, in loco ad latus portæ, ubi ius dicebatur.* Inferius autem, v. 24, sedisse legitur inter duas portas, ac supra ipsum fuisse aulam, quam ascendit ploraturus Absalom. Diferens igitur rex consilii suorum, continuo sese in Mahanaim non sine copiis, ne, si fortè in prælio sui caderent, tota simul spes periret, atque se ad meliora tempora servaret. Tacitus libro I Historiarum de Othono: *Dubius præliorum exemptus, summae rerum et imperii se ipsum reservare.* (Calmet.)

LOM (1). Hic Chrysostomus suo more fulminat, dum patris in filium parricidam clementiam, et filii in patrem immanem crudelitatem considerat. Sic autem ille tom. I, Homil. de Absalom patrem perseque: *Disponitur properè bellum, acies dirigitur, pugna paratur, cognatae classes in semet ardescunt. Inde parricida exercitum contra patrem inflamat; hinc David, ut filio abeunte duces exorat. Parcite, inquit, filio meo Absalom.* Inde dementia contra genitorem exurgit; hinc clementia ut parricidæ parcatur, exposcit. Inde furor, hinc pietas operatur; inde insanía, hinc misericordia interpolatur; inde crudelitas, hinc bonitas ostentatur. Parricida non læsus insanit; David laeditur, et mitescit. Debellatur ab impietate pietas, nec movetur; pietas patris nec gladio vincitur, nec terrore mutatur.

Hoc etiam loco aliquid meditatur Ambrosius, quo majorem in modum paterni animi bonitas in diram filii feritatem ostenditur, et quomodo David secundum Domini verbum recte vivendi semitam tenuerit. Sic autem Ambrosius serm. 17 in Psal. 418, ad illud: *Gressus meos dirige secundum verbum tuum:* Sciebat Abram gressus suos secundum præcepta Domini diligenter, et appetito speciosæ uxoris pudore tentatum, sed non confusum, et in unici im molatione filii postulatâ patria mentis pietate luctatum, sed coronatum: se quoque in furore Saûl, incestu Amnon, Absalom parricidio, iniquitatis improba feralibus temptationibus appetitum hoc solo evasisse, quod dirigens gressus suos secundum pietatem Domini à paterno non recessisset affectu, intra se gemens crimen incesti, à se relegans odia parricidæ. Filius meus, inquit, Absalom, quis dabit mihi mortem pro te? memor naturæ pietas, offensæ inmemor, de quo ante quesivit, puerne vivit? Et fortasse quæ ratione ante puerum dixit, postea filium nominavit. Cur non in utroque aut puerum dixit, aut filium? Si viveret, puer erat, quia parricidio petebat patrem: non enim pietatis nomen accipere debebat, sed infirmitatis. Ideoque vir justus, quod religionis fuit, tacuit, quod infirmitatis, aspexit. Ubi vero est mortuus,

(1) H̄bræus: *Lénter mihi ad puerum Absalom.* Minus cum illo agere vos jubeo; parcite illi, consulte ejus salutem. Vers. 12, ubi eadem preces repetuntur, legimus: *Custodite mihi puerum Absalom;* cave ne occidatis. H̄bræus: *Observate in puerum Absalom, ne quis vulnus illi inferat, etc.* (Calmet.)

apud pium patrem personæ crimen defecit, naturæ nomen remansit. Ubi optimè Ambrosius parentum in filios ingenium expressit, qui filiorum aut naturale vitium, aut personale eorum alienis sic extenuant, aut removent, ut nulla, aut certè levis appareat turpitudo. Atque idèo commune esse dicunt naturæ vitium, non proprium personæ; aut certè filiorum deformati nomen attribuunt, quod in illo genere honestum existimatur, et pulchrum. Dixit hoc optimè Horatius lib. 4, satirâ 3:

At pater ut nati, sic nos debemus amici, Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem Appellat puerum pater, et nullum, male parvus Si cui filius est.

Quod multò antè dixerat Plato, lib. 5 de Repub. et Cicero, lib. 4 de Naturâ deorum. Retinuit igitur David paternum animum, qui filium errore lapsum dicit, cùm puerum vocat, et scelus elevat. Cùm enim pueris consilium absit, et prudenter, inconsideratè potius, et imprudenter lapsus existimatur, quæ impie, atque impudenter rem tentasse impietatis, et impudentiae planè singularis. Si appellasset filium, cùm ducibus illius incolumentem commendat, exaggerasset crimen; nam inauditum scelus est à filio parentem ad mortem queri. Cùm puerum dicit, filii removet impietatem, et nomen, et tantum obicit ignorantiam, et errorem, quibus à prudentibus indulgentia, et leniè negari non solent.

VERS. 6.—*ET FACTUM EST PRÆLIUM IN SALTU EPHRAIM.* Certum est commissum esse prælium ultra Jordanem, et extra funiculum Ephraim; in terrâ videlicet Galaaditide, ubi erat illa civitas, cui ab angelorum cuneo datum est nomen castrorum, seu Mahanaim. Et ex illo manifestè liquet, quod transacto bello cap. 19, v. 15, rursus dicitur, ut ad Hierosolymam rediret, trajecisse Jordanem. Quærendum est igitur eur saltus iste, cùm ab Ephraimitide terrâ, imo à terrâ promissionis separatus sit, dicatur tamen saltus Ephraim. Multi multa fingunt et dicunt, sed in illis aliquid inveniunt viri curiosi, quod non probent. Placet quod visum est Abulensi q. 10, idèo appellatum esse saltum Ephraim, quia ibi aliquid fecerunt olim Ephraimitæ, sive ad laudem, sive ad reprehensionem insigne, propter quod nomen illud ex suo nomine indidere saltui. Sic Siceleg cùm esset extra sortem Iudeæ, in sortem tamen Iudeæ contributa est, quia in illâ David ex tribu Iuda habitavit aliquandiu, et in ea facinus edidit illustre. Sic Ephraita vocata est Ra-

chel, quia ibi Rachel sepulturam invenit. Sic Genesis ultimo locus quidam, qui nullo modo ditionis erat Ägyptiæ, planctus tamen Ägyptiorum nominatus est, quia ibi ad Jacobi tumulupum cum Josepho filio planxerunt Ägyptii. Quid in eo saltu fecerint Ephraimitæ, ex Scripturâ, quod ego viderim, non constat. Quare affirmare aliquid, imo suspicari, nisi divinando, non possum.

Notum est ex cap. 12 Judic. Ephraimitas ultra Jordanem magnam accepisse cladem, eodem opinor loco, in quo hoc cum Absalom prælium commissum est, in quo Ephraimitarum quadraginta duo milia ceciderunt. Quæ clades satis habuit causæ, cur saltus ille, qui tot ex illâ tribu sanguine commaduit, appellari potuerit saltus Ephraim; non quod ibi aliquid insigne fecerint, sed aliquid inauspicatum et acerbum subierint. Sed præstat audire hoc ipsum ex ipsis historiæ sacræ monumbris. Sic autem ex cap. 12 Judic. v. 1: *Ecce autem in Ephraim orta est seditio; nam transeuntes contra aquilonem (transmisso nimis Jordane) dixerunt ad Jephthe (qui erat in Galaad): Quare vadens ad pugnandum contra filios Ammon, vocare nos noluisti, ut pergeremus tecum?* Igitur incendemus domum tuam (hæc autem domus erat in Galaad). Et v. 4: *Jephthe vocatis ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim: percusseruntque viri Galaad Ephraim.* Et v. 5: *Occupaveruntque Galaaditæ vada Jordanis, per quae Ephraim reversurus erat (vide quomodo reliquâ suâ, in aliam regionem trajepto Jordane transierint).* Et v. 6: *Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo milia.* Hæc carptim ex toto capite. Quæ satis ostendunt, si non omnino veram, at certè verisimilem causam, cur saltus ille vocari potuerit saltus Ephraim.

VERS. 8.—*FUIT AUTEM IBI PRÆLIUM DISPERSUM SUPER FACIEM OMNIS TERRÆ* (1). Hæc dicendi formâ nil opinor significari aliud, quæ statim turbatos esse ordinis exercitus Absalomis, et hæc atque illâ palabundos esse dissipatos, ita ut non uno in loco, sed in variis, non unum bellum, sed multa fuerint collata. Neque sanè id mirum, etiamsi humana hæc tantum cogi-

(1) Ad litteram: *Prælium dispersum super faciem omnis terræ;* quod duplici sensu reddi potest: utriusque exercitus milites inter se combati decertabant per totam ejus regionis faciem. Ubique decertatum est; vel potius, fusum fugatumque est totum latè agmen, fracta est ubique tota acies Absalomis, et latè dissipata. (Calmet.)